

La poesie au secours de ma raison

Un recueil poétique n'est pas un herbier de frondaisons épuisées, il n'est pas un assommoir des lettres.

Les aventuriers de la poésie demeurent éternellement vivants. Ils sont sans doute des boîtes de mystère.

Ils vous informent et vous expliquent le passé, le présent et vous révèlent le futur. Le poète, oui comme moi ne s'imbibe pas de la vie des autres, mais en revanche les invite à le suivre dans son histoire de communion avec la poésie. Car, cette dernière nous soutient à s'interroger sur notre existence, sur la vie avec nos semblables et la relation avec les dissemblables. C'est, enfin, la vie d'un jeune écrivain qui se relate de toute sa grandeur.

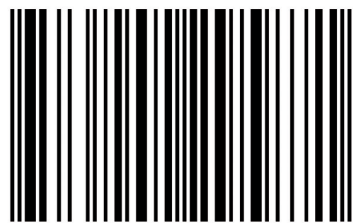
Mohamadou Lamine, jeune poète et étudiant sénégalais, est né à Diamaguene (périphérie de Dakar) en 1992. Il s'est fait connaître en 2013, en publiant un poème dans le journal littéraire des lycées où se retrouvent les jeunes écrivains.



Lamine Ndiaye

La poesie au secours de ma raison

tome 1



978-620-2-29587-1



Lamine Ndiaye

La poesie au secours de ma raison

FOR AUTHOR USE ONLY

FOR AUTHOR USE ONLY

Lamine Ndiaye

La poésie au secours de ma raison

tome 1

FOR AUTHOR USE ONLY

Éditions Muse

Imprint

Any brand names and product names mentioned in this book are subject to trademark, brand or patent protection and are trademarks or registered trademarks of their respective holders. The use of brand names, product names, common names, trade names, product descriptions etc. even without a particular marking in this work is in no way to be construed to mean that such names may be regarded as unrestricted in respect of trademark and brand protection legislation and could thus be used by anyone.

Cover image: www.ingimage.com

Publisher:

Éditions Muse

is a trademark of

International Book Market Service Ltd., member of OmniScriptum Publishing Group

17 Meldrum Street, Beau Bassin 71504, Mauritius

Printed at: see last page

ISBN: 978-620-2-29587-1

Copyright © Lamine Ndiaye

Copyright © 2020 International Book Market Service Ltd., member of
OmniScriptum Publishing Group

FOR AUTHOR USE ONLY

Mohamadou lamine ndiaye

La poésie au secours de ma raison

Recueil poétique

FOR AUTHOR USE ONLY

Première partie
Les maux des mots

FOR AUTHOR USE ONLY

A madame

Par ma plume signale
L'heure est venue de vous remercier
Pour des années passées à nos côtés

Nous n'avons pas vraiment toujours été
Les plus gentils des écoliers
Mais tu as su nous dompter

Nous n'avons pas toujours été
Les plus savants des écoliers
Mais tu nous as fait progresser

Oui on s'est plu à vider notre encrier
A écrire toutes ces leçons !
Notre stylo s'est bien donné.
Vous nous avez apporté le savoir et la connaissance.
Même avec les élèves insupportables
Vous avez su rester aimable.
Au fond, on pourrait vous garder

Même si nous serons tout l'été
Les plus heureux des écoliers
Tu ne seras pas oubliée

Le dormeur

Si j'avais su que c'était la mort de la nuit,
Je serais resté au domicile des vivants
Si j'avais su que tu étais comme la machette d'assassin,
Je n'aurais pas marché seul,
Si j'avais su que ma vie d'hier changerai pour demain,
J'aurais essayé aussi de me débattre plus contre toi,
Si j'avais su que le repos des astres est un monstre
J'aurais porté plainte le lendemain
Si j'avais su que des années après,
Je me priverais de tout avant de percer le ciel,
Si j'avais su que des années après,
Je verrais encore toujours ton visage,
Si j'avais su que en suivant les bruits du tempête,
Je me couperais jusqu'à ce que je saigne,
Si j'avais su ce que tu me prendrais,
Je me détacherais de ce corde rêveur
Si seulement j'avais su que cet fleur flotte sur un navire,
J'aurais pris le tien aussi !!!

La perfection

Oh toi bonheur, où es-tu ?
Si tu ne trouves pas le bonheur,
c'est peut-être que tu le cherches sur les vers du poète ?
Ailleurs que dans les étincelles de la pensée,
ailleurs que dans ton rayon.
Selon toi, les autres sont plus enchantés,
mais toi, tu ne vis pas chez eux,
Tu oublies que chacun a ses contrariétés,
tu n'aimerais absolument pas mieux son cas.
Eh, comment peux-tu idolâtrer la vie,
si tu as une passion pleine de convoitises ?
Si tu ne l'aimes pas, si tu ne l'acceptes pas ?
Le plus ample obstacle au ravissement,
sans doute, est de méditer d'un bonheur trop grand,
sachons cueillir la joie au compte-gouttes,
ce sont les plus petits filtres qui font les océans.
Ne fouillons pas le bonheur dans nos commémorations,
ne le fouillons pas non plus dans la postérité.
Cherchons le bonheur dans le réel
c'est là simplement qu'il nous attend.
Le bonheur n'est pas un ustensile que l'on peut deviner quelque part

Hors de nous.

Il n'est qu'un plan qui part de nous et se réalise en nous.
Il n'existe pas de concessionnaires de plaisir...
Il n'existe pas de machine à bonheur...
Il n'existe que des auditoires qui croient au bonheur,
Le bonheur c'est...
de savoir s'émerveiller peu importe son âge.
Le bonheur c'est...
de badiner de bon cœur en agréable compagnie.
Le bonheur c'est...
de se planifier des temps de tendresse.
Le bonheur c'est...
de savoir relever des défis, même si cela fait peur.

Le bonheur c'est...
d'avoir assez d'accroissement

D'émanation pour pardonner.
Le bonheur c'est...
de profiter des moments d'isolation
pour enfin faire des choses pour soi seulement.

Le bien-être c'est...
de regarder ce que tu as achevé
et non ce qu'il te reste à exécuter.
Le bien-être c'est...
d'être maître de soi et non des autres.

Le bien-être c'est...
de posséder l'humour vital
pour abattre les difficultés de l'aventure.
Le bien-être c'est...
de reconnaître que le caduc existe,
mais de décider de ne pas lui ouvrir la porte.
Quand tu as la satisfaction dans ta vie,
n'omette pas de la cultiver
pour qu'il y reste abondamment

Ce que je pense maman

Le bonheur, maman c'est l'existence des yeux
Même en vitrine teinté au couleur noir
J'observe à travers l'esprit des cieux
Dans l'univers d'esprit et de pouvoirs
Le bonheur maman c'est pouvoir aimer
Dans l'azur doré d'un printemps qui s'éveille
Un joli rapace qui du haut surveille
L'écureuil qui a quitté son terrier
Le bonheur maman c'est une lumière qui émerge
De la poitrine aux cuisses des vierges
Par un gout adoré et enivrant
Et des bruits au son agonisant.

Poème dédié à ma mère

Un vrai absolutiste

Un point tout petit
mais d'orgueil tout emphatique
criait d'une voix exaltée
Après moi la fin du cosmos !

Devant cette conduite indigne,
les mots certifièrent : "Il est inepte !
Il se croit toujours un point c'est tout,
et il n'est qu'un point-à-la-ligne !

Alors au centre de la feuille
ils le laissèrent tout seul,
et le monde dans sa fiction continua
sans lui une marbrure plus basse

FOR AUTHOR USE ONLY

La ténacité de l'intellect

L'affection novice tel un passereau
S'envolant de plus en plus haut,
Une ardeur déride en cet hibernation
Après merveilleusement tant de printemps d'enfer...

La flamme percevant la fraîcheur,
Tel une intuition de ravissement,
Une passion se réchauffe ce jour
Récupérant à peu près des envies...

Le chapon recouvre ses deux ailes
La flamme renoue l'étincelle,
Des plumes, une flamme et un cœur
Réitèrent naître cette fleur

Dédier à maitre Abdoulaye Wade

FOR AUTHOR USE ONLY

Rien que du rêve

Comme nous demeurons un monde si insolite
Que la vie n'est rien d'autre qu'un rêve ;
Et la conscience vieille me professe
Que l'humain qui vit songe
Ce qu'il est, jusqu'à son réveille-matin
Le roi songe qu'il est roi et frétilant
Dans cette allégorie, il commande sans fin,
Il ordonne, il gouverne même en chantant
Et cette splendeur, purement embarrassée,
Se rédige dans le vent parfumé,
Et la trépassée en escarbilles
La change, oh coriace malchance !
Qui peut aussi vouloir gouverner,
Quand il perçoit qu'il doit s'éveiller
Dans le rêve de la vie triste ?
Le fortuné rêve à sa fortune,
Qui ne lui présente que d'afflictions ;
Le troublé rêve qu'il souffrit
De son indigence et de sa nécessité ;
Il rêve celui qui prospère ;
Il rêve celui qui s'agite et ambitionne,
Il rêve celui qui outrage et affront ;
Et dans cet univers en terminaison fine,
Tous rêvent ce qu'ils vivent.

Novembre 2019

Poème dédié à amadou moctar Sarr

La philosophie félonne

Tu n'as pas bougé d'un cil
Ni soumise, ni facile
Le même trait d'ile
Comme une figure de style...
Hostile

J'entends dans mes veines... un appel
Je sens ton haleine... en rappel
Ouvre-toi une fois, une dernière fois
Entends-tu battre tout bas ?

Une âme infidèle
Un souffle rebelle

Toujours ce regard étrange
Ni du diable, ni d'un ange
Le même truc qui dérange
Comme un geste d'orange...
Amer

Mais mon sang se répand... à la pelle
Mais bon sang qui répond... à l'appel
Cette fois tu es en moi, pauvre de moi
Entends-tu saigner tout bas ?

Un esprit infidèle
Un souffle rebelle

Tant de larmes et de maux
De rappels à l'eau
Ton anatomie, la citadelle
De nos vies infidèles

Inoubliable à refaire

Lorsqu'une entité n'a pas d'amour,
Rien de ce monde ne l'intéresse ;
Il voit même sans allégresse,
Hirondelles, votre retour ;

Et, devant vos troupes légères
Qui transpercent le ciel du soir,
Il songe que d'aucun espoir
Vous n'êtes pour lui messagères.

Chez moi ce spleen a trop duré,
Et quand je voyais dans les nues
Les fouets revenues,
Chaque printemps, j'ai convenablement pleuré.

Mais depuis que toute ma vie
A subi ton élégance subtile
Mignonne, aux promesses d'Avril
Je m'abandonne et me confie.

Depuis qu'une prunelle bien-aimée
A fait refleurir tout mon être,
Je vous attends à ma fenêtre,
Chères campeuses de Mai.

Venez, venez vite, hirondelles,
Repeupler l'azur calme et doux,
Car mon désir qui va vers vous
S'accuse de n'avoir pas d'ailes

Cris de désespoir

Ils me disent, tandis que je sanglote encore :
« Dans l'ombre du sépulcre où sa grâce pâlit,
Elle aspire la paix passagère du lit.
Les ténèbres au front, et dans les yeux l'aurore.

« Elle aura la splendeur de l'Esprit délivré,
Rêve, haleine, musique, essor, parfum, lumière.
Le cercueil ne la peut contenir tout entière,
Ni le sol, de chair morte et de pleurs enivré.

« Le cierge aux larmes d'or, le râle du cantique
Les lys fanés, ne sont qu'un symbole menteur :
Dans une aube d'avril qui vient avec lenteur,
Elle reflurira, violette mystique. »

— Et j'écoute parmi les temples de la mort.
Je sens monter vers moi la chaleur de la terre,
Dont l'accablante odeur recèle le mystère
Du sanglot qui se tait et du rayon qui dort.

J'écoute, mais le vent des espaces emporte
L'audacieux espoir des infinis sereins...
Elle ne sera plus dans l'heure que j'étreins,
L'heure unique et certaine, et moi, je la crois morte.

La nuit, dont la langueur ne craint plus le soleil,
L'enveloppant du bleu féérique de ses voiles,
Éteint jusqu'aux lueurs lointaines des étoiles,
Et le vin des pavots lui verse le sommeil.

O Morte que j'aimais, ô Pâleur étendue
Dans l'immobilité des néants noirs et froids,
Je n'ose t'apporter que les fleurs d'autrefois
Et mes sanglots païens sur ta beauté perdue.

Confession

J'aime à changer de cieux, de climat, de lumière.
Oiseau d'une saison, je fuis avec l'été,
Et mon vol inconstant va du rivage austère
Au rivage enchanté.

Cependant qu'à jamais le vent bien loin du bord m'emporte
Où j'ai dans d'autres temps suivi des pas chéris,
Et que maintenant mon amie morte
Jonche de ses débris !

Combien ce lieu m'a plu ! non pas que j'eusse encore
Vu le soleil toujours briller sous un soleil pâli ;
L'amour qui dans mon âme enfin venait d'éclorre
L'avait seul embelli.

Hélas ! avec tant d'amour ont disparu ses charmes ;
Et sous ces grands troncs, au bord des lacs brumeux,
Je verrais se lever comme un monstre en larmes
L'ombre des jours heureux.

Évidemment, pour moi tout est plein sur cette plage
De la constance chère et du regard aimé,
Plein de la voix connue et de la douce image
Dont j'eus le cœur charmé.

Comment pourrais-je encore, désolé et pieu.
Par les mêmes sentiers traîner ce cœur meurtri,
Seule où nous étions deux, triste où j'étais joyeux,
Pleurant où j'ai souri ?

Poème dédié à Mme Thiam

Long- veille

Voici le matin ridicule
Qui vient décolorer la nuit,
Réveillant par son crépuscule
Le chagrin, l'intrigue et le bruit.

Corrects, le zinc et les ardoises
Des toits coupent le ciel normal,
On dort, dans les maisons bourgeoises.
Je ne dors pas. Quel est mon mal ?

Est-ce une vie antérieure
Qui me poursuit de ses parfums ?
Ces gens vont grouiller tout à l'heure,
Dispersant mes rêves défunts.

Je me souviens ! c'étaient des frères
Que, chef bien-aimé, je menais
À travers les vastes bruyères,
Les aubépines, les genêts.

Oh ! Quelle bien-aimée exquise
À la douce passion, aux yeux de velours !
Une autre terre fut conquise
Où l'astéroïde brillait toujours.

L'or dont on fit des broderies,
Les gemmes, cristaux des couchants,
Les fleurs, énervantes féeries,
Les aromates plein les champs

M'ont enivré. J'ai mis des bagues,
Et des perles dans mes cheveux.
Les bayadères aux yeux vagues
M'ont distrait de mes premiers vœux.

.....

Aux monts où le soleil se couche
Emporté par des étrangers,
J'ai pleuré, muet et farouche
Tous mes ravissements changés

Les aromes en fadent herbes,
Les diamants en froid cristal,
En loups gris les tigres superbes,
En sapin banal le santal.

Puis, mal consolé, sous les branches,
J'épiais dans les froids vallons
Les filles qui passaient si blanches,
Si graves, sous leurs cheveux blonds.

Mais ce n'était pas l'oubliée
Aux lèvres rouges de bétel
À ma vie autrefois liée !
Que je souffre d'être immortel !

Corrects, le zinc et les ardoises
Des toits coupent le ciel normal,
On s'éveille aux maisons bourgeoises,
Je crois que je meurs de mon mal.

La Résignation naissante

Les jours sont longs, oh la vie m'épuise.
Elle ne suit plus son cours d'une douceur exquise.
Je la trouve terne, accablante, sans intérêt.
Est-ce que c'est parce que tu n'es plus là que je l'ai abandonnée?

Si seulement je pouvais accepter
Que seule maintenant je serai.
Jamais je ne pourrai oublier
Cette affection dans tes yeux
Que j'explore dans les cieux
Nous ne pourrons plus jamais vénérer.

Ton nom reste toujours sur mes lèvres glacées.
Mes yeux ne se remémorent que de ton visage,
Ta voix sonne encore dans mon corps cristallisé
Et tes baisers ne sont plus que des songe

La carotte mordante

Aujourd'hui le temps est abominable :
Il coule et mon cœur s'embête à larmoyer.
J'ai pris, d'un paquet traînant sur ma table,
Un bâton minime au fin doré ;
Et j'ai cru te voir en toilette claire
Avec tous tes ors passés à tes doigts,
Inerte par la vie, élégante et fière
Sous les yeux charmés du monde et de moi.

Oh ! Je sens la bonne carotte mordante
papa vous avez pris une braise au milieu des cendres
Et vous vous mettez alors à écumer
En t'entortillant dans les bleus méandres
De votre bâton sèche au goût non parfumé ;
Et je sens que vous sentez passer sur vos lèvres
Un accoler gouteux aux accolades brûlants
De vos canines en feu, par les nuits de fièvres
Où vous vous entortillez entre vos bras noir et blancs.

Vous propulsez ce soir papa parmi la chaussée
bâton mort au feu du tantôt ;
Un petit fils identique qui l'a ramassé
Part en goutant son efflanqué limite ;
Et, devant cela, maintenant vous pensez
Que son corps n'est pas à vous tout entier,
Que votre chair connaît d'autres jouissances
Et que je vous prenne papa comme un mégotier.

Bizarre fluide foncière

On l'aperçoit caressant
l'amertume des eaux
et le flanc vieillissant
de ces terres de roseaux

Au bord où les hachoirs s'achèvent
dans leurs vastes repos
dessous les silhouettes brèves
du vent trempé et du feuillage des bouleaux

C'est dans l'arôme terreuse
sur le prologue de ces rives
que s'en viennent paresseuses
survenir des ères grises

L'aube dénoue ses lumières
qui s'attardent sur les branches
de l'arbre dans les replis des pierres
et leur goût du silence

Les grandes blessures de l'argile
tel un chant naufragé
sont la mesure fragile
d'un vaste temps recommencé

Où l'homme très peur aux pieds de boue
avance d'un pas tremblant
sur l'étoffe des cailloux
des eaux aux bords dormants

Le patron prodigue

Assis sur les banquettes des navires
Gambie pays loin aux yeux de certains
Un caïman, oui un dieu soif de sang pur
Toujours entiché d'un esprit fantassin
Oh, je me souviens très bien son histoire
Des vieilles étoiles disparus sans commandement
Sur la terre des âmes sans bonjours
Pourtant, nul ne peut converser sur ce caïman
Je ne cogitai jamais à la disparition
Du fleuve, ni du caïman a siège
Mais décembre deux mille seize
Décline la lumière et tant vers l'horizon.

L'affamé

J'ai toujours voilé de vivre avec la haine
Dans le moindre doute de la vérité
Ou des roches sont faites sans plaines
Ni geste sans rancunes attachés
Toujours soif de vengeance
Comme Arthur avec son désir de voyage
Je cherche chaque fois à comprendre
Une vérité bifurquée très aigue pour entreprendre
Comme si les oiseaux coopérés à mon ignorance
Je sentais de l'oisiveté dans mon estomac
Chaque fois en recule et en avance
Un mouvement de gaité me frappa

La conceptualisation

Je me sens dépité par cette douleur
Je me trouve seul avec les mots tranquilles
Inlassablement écarté pour hausser les monts du bonheur
Au pinacle des fruits de l'encre de la plume

Ma mère me détesté sans peine
En me considérant comme un rusé des mots
La poésie ne cesse de me hante sans frein
Et je suis pour les dissemblables le proconsul des maux

Mon père, un roi de renom qui admet les lettres
Me considéré comme un alcoolique
Sans stress, s'était difficile à comprendre
Comme l'abysse avec des veilles britanniques

Isolé, Je me suis rendu baroque par la poésie
Oui ! même les amies félonnes m'imposaient leurs hégémonies
Dans ma vie silencieuse ténébreuse et triste
Je me dicte intérieurement l'étoile à suivre

La perception

Ce soir, je bousculé pour faire mes adieux
Sans crainte ni peur pour mes dieux
Je passai sous des fleurs épiques
Pour modeler l'image du tropique
Dans un univers qui m'est inconnu
Je cherché des auditoires que j'ai connus
Malgré mon règne minime
Beaucoup de fée me confond d'une prime
Le climat cadencé au son coriace
Je ne voyais plus mes mains
Même si c'était une corvée blanche,
Je l'ignoré mais je maintenais

Avril 2016

Âme de l'étoile

Sous l'image des vrais hommes perdus

Je rêvai vivre joyeux

Comme la reine avec ces bijoux

Toujours amoureux de vivre

Avec des obsessions confondues

J'envisageai vivre à peine

Sans irritation ni crainte

Une nature composée et décomposée'

Des balles de pensée arrêtent

Je devais étayer le bouclier

Pour me défendre et m'échapper

Au climat d'arsenal et de munition

Pour putréfier une ambition.

Avril 2016

Dédié à Ndeye arame Seck

Razzia de cacophonie

Ce déclin, l'astre lumineux dormait
Très vite et la froide errait
Sous notre cornette de bon homme
Ce soir, jour de la petite course de forme
Pour d'infime parade occasionner
Nous, nous sommes aussi au Ford percé
Pour observer des pièces d'amour
Comme dans le temps des tambours
Je suis assis au côté droit
D'un ami abondamment maladroit
Je cognais sur mon coup une cravate
Bleu, couleur d'un homme
Qui venait vers cette somme
C'est un auxiliaire civil
Qui fait la chorégraphie de la ville
Il s'arrêta devant
Là où le vent
Claque mes compagnons
En disant avec précision
Vous bonsoir
Il me regardait pour voir
Si l'os de mon épaule tremblé

Oui avec la lumière d'enfance, je patiné
Il, nous demanda encore
En saisissant une partie de mon corps
Pourquoi êtes-vous-la ?
Moi je disais à tous bas
Ce n'est pas ton affaire
Pourquoi ses interrogations
Dans ce ton amer
Mais il hurlé
En bouleversant le grossier à coté
Nous, nous sommes échappés
En gonflant, en pleurant
Même en riant
Sous les zébrons du satellite triste
Est c'était la halte de la piste.

Mars 2015

L'espace de la mémoire

Pourquoi pleures-tu fils ?

Père, je pleure pour la Casamance

Patrie des fêtes et paysage des grandes vacances

Région de la sylve avec ce vaste profit

Perpétuellement ville animée par le mythe

Et par la modération agonisant des Tam –Tam

Passage de vaste rue comme lam-lam

Campagne d'action père, mais aussi de coopération

Je pleure, par ce que je me rappelle

La mort du veillant soldas, très cruel

Ousmane Coulibaly, toujours en confession spirituel

Dans les antagonismes avec les rebelles

Père, je pleure et je pleuré encore pour cette ville

Mon ami aimé **Diémé** calciné par la guerre

Dit moi père ou se trouve ...dans ce vide

Oh, je me rappelle bien même les angélus

Des femmes de **Niasia** des jeunes de **Niaguiss**

Et des vieux de boucotte

Père cette ville est comme la rosâtre.

Hommage à la Casamance

Enfant de guerre

O Casamance, village des âmes de l'amour
Terre des gisantes prières
Et des nuits de dommage de guerre amère
Des cœurs par d'autre abandonné toujours
La quiétude comme le pain doré
Toujours proféré jamais l'ignoré
Aux chansons comme à la dance
La paix semblera étrange
La nature animée par des combinaisons
Des villages, des expédients en destruction
O Casamance, terre d'Alioune **siteo diatta**
Terre de l'opulence et de la subsistance du delta
Toi enfant du Casamance
Toi enfant de la forêt dance
Patronne assurément ton héritage
Comme un intervalle achevé de grillage

Une vie unique

Je m'en souviens de cette fille
Qui demeurait tranquillement dans les concavités
En croyant retiré par la ville
Toujours crin crépu un jarre
A la main pour adjurer du manger
Malgré son état, ses yeux miroitants coloré
D'eau du lac, elle pleurée pour pleurer
Du mauvais sort jeté sur elle
Je l'entendais dire : mère belle
Aimable à voir, tu m'as laissé
Je croyais entendre une boutade
Comme si le vent conversait à tous bas
Elle fredonnée sa mère en fixant là-bas
Je flairais un cri de passion pour elle
Comme si j'étais a Claudel
Les oiseaux se rassemblés sur sa robe blanche
En cintrant leurs dos dans leurs plumes
Geste accablé sur l'asseau
Même d'autre volaille en dimension pleurés
Pour ses mots. Mère, mère et mère
Je t'ai perdu, mais t'a rien perdu mère
Car j'ai un cœur qui t'aperçois toujours mère

Poème dédié à cheikh konté

Aux yeux de la perte

Aujourd'hui une âme se plaindre
Comme un combat du ciel et de la terre
Pour la sapidité de la vie
Aux désirs amers
Avec une perception de mépris et de crainte
Qui bafoue l'ultime visage de l'aigle
Pour dire hop, de la douleur
Du chemin qui mène vers la règle
Du Tam-Tam de trahison
Que réprimandait les mains malheureuses
Oh toi rayon noir pitoyable façon
Demandez-moi de te pardonner
Oh toi demoiselle demandée au prêtre de te purifier.

Poèmes 2012

Dédié à Marietou Sarr

Elle est venue pour m'engourdir

Ce soir la lune était si minuscule
Comme des fourmis qui se bousculent
Et l'harmattan anime une aire rouge
Des étoiles qui transpercent errent sans l'astre d'or
Sous le vent des papiers farouche
Sous la lune, une voix nous dit
O, toi comète congrue qui
Ta clarté sème le courage
Et ton avoir désespérément en esclavage
O, toi seigneur des cieux
Des terres et des vieux
Pèse cette plume colorée de sentiment
Pour demeurer le reliquat de notre moment.

HOMMAGE à Mamadou Ndiaye

Du vent du sable

Depuis l'aube, depuis si tôt
Monsieur Frank dit lui à bientôt
Sous les glaïeuls des soldats
Ennemis masqués identique même que bola
Oh ! toi le misérable inconditionné
Pourquoi désire à chaque fois nous imprégnés
Dans nos couloirs et corniche de vie
Alors que la mort s'attend toujours d'une survie
Oh, toi qui abroges mon frère
Crois-tu vivre étant fière
Non je ne pense pas
Seul le vivant de la mort poussa
Son heure à ton histoire

FOR AUTHOR USE ONLY

Avec sainte Zulia

Je me rappelle souvent de toi
Ce vissage très rebuté de l'amour et de bonté
Je me rappelle le chemin de l'école qui nous guidait
A chaque fois au virage du diplôme d'année
A ces souvenirs je me rappelle
Le jour de réjouissance au grand foyer d'école
Le voyage à Yénne, à Ngaparou et à Ngor
Je me rappelle les ères des folklores
Voici le tam-tam et les promiscuités du samedi
Ou nous dansons les sons aux rythmes endiablés
Je me rappelle ton discours hardi
Aux temps des rampes nuptiales couvraient
OH, je me rappelle de toi
Du lundi au samedi avec moi
Toujours amusante, ajustée et vaillante
Et chaque fois plus mirifique et plus charmante.

Novembre 2010

La découverte du Nguel

Sous la clarté de la lune
Regroupé enfant, homme et femme
Sous les astres des rayons bruns
Se voyer psalmodié dans la plume
Des tam-tams à la retenue agonisant
Les pats de danse au son endiablé
Bâtaient par des hommes de masque
Aux voix naissantes, devant le vieux de la caste
Je m'installais au côté de la table
Ecoutant la voix des sérères
Langue très alambiquée mais incontestable
Je songeai que le Nguel était pour les pères...

Poèmes 2015

Dédié à ma grand-mère

Deuxième Partie
Ma raison de vivre

FOR AUTHOR USE ONLY

LA CAVALCADE DES DISSIMULES

Au clair de la lune
Des gamins se regroupés sous l'arbre de la plume
Les chapons dans leurs nids sauvages
Sans cris ni phonème de bagage
Je me nichais toujours au fond
Et ouïr les guitares de loin
Au son rythmé de balafon
Comme si je voyais des gnomes en taille de lapin
Des garçons bizarres se masqués
Aux images de kankourang
Avec d'autre feuille d'arbre frais
Moi et mon groupe suivaient les rangs
Je dansai à pied nu sans lumière
Des véritables sons de diambadong
Pour terrifier les petits guerriers
Au son des vides bidon.

Je te cherche

Tandis je marchai dans les marnes impassibles

Persée a l'édifice des sentences barbares

Très illégales face aux syllabes des fanfares

Cadencés avec les balafons aux cibles

Je t'ai cherché avec obligeance

Avec une rose portée par une fille très ravissante

Avec une petite souris entre les Joux

J'excavai tout au long des terres des trous

Qu'enterrés la peur la colère et la violence

La rose apparente le chemin de la patience

Pour te trouver de la jubilation à la borne de l'infini

Afin te deviné avec courage une belle vie

La rencontre

A l'aube je me réveille en grelotant
Mon corps tremblotant
Du souffle qui gifle
Mon âme sous le givre
Je voyais arriver dans les monts
La bronzée teint de tout fond
Elle riait en bredouillant de verbe
Elle marchait, elle avançait sur l'herbe
Je me rappel, je la voyais tranquille et belle
Je courrai sans lassitude envers elle
En compatissant doucement
Mes soupirs tombaient en ralentissement
Je croyais plus la revoir
Elle allongea sur mon épaule au côté droit
A la main un joli bouquet de rose
Portraits des aimés de toute chose
Et me dit à voie base
Ne pleure jamais tout passe

L'inconnu

J'étais alité petit devant

Ce couteau d'assassin tremblant

Je le voyais robuste et indice

Son visage pâle et son cheveu très précis

Au dessin de son maître

Je l'observé, il me regarde comme mon père

Je le surveillé sereinement en mijotant

Parfois, je vois une main qui passe et repasse

En mordant ses deux lèvres

D'un acte très méchant

Je me sens dans mes deux ans

FOR AUTHOR USE ONLY

La passion converse

La vie à deux comme s'est merveilleux
L'amour qui nous uni et si sépulcral et tendre
Mes yeux insinuent dans les tiens
Et je disais à chaque fois que je t'appartiens
Mon cœur éparpille des larmes de bonheur
Je sentais l'allégresse sans douleur
Et pour récompenser l'amour que tu me porte
Une jolie fleur vient égayer notre cœur à force
Les années ont passé et cet amour passion
Est devenu tendresse à la joie des chansons
Une histoire que peu de gens ont pu vivre
Un amour creux et unique dans les livres
Qu'un jour s'arrêtera pour toi ou pour moi
Et celui de nous deux qui restera : c'est la foi
En maintenant dans son cœur et son âme
Les souvenirs d'un amour féérique et sans flamme.

DECEMBRE 2011

Facultés des sentences

J'écris sans savoir pourquoi

Mais écrire ça va de soi

J'écris mes ères de tristesse et de tendresse

Et j'écris mes moments de détresse

Mais aussi les perceptions de bonheur

Je relate tous ce que je vois et ressent

J'écris les sentiments et les humeurs

J'exprime depuis tous ce temps

De l'humour au sentiment saint

Jusqu'à la rengaine et la peine

En passant de la peur à l'effroi

Du cœur à l'émoi

Alors, j'écris quoi qu'il en soit

J'écris, mais pas n'importe quoi

Ecrire souvent, sans foi ni loi

Mais écrire en toute bonne fois

Elle m'a quitté

Une amitié est née

Un amour c'est misé

Un beau jour tu m'a quitté

Ma passion longtemps à saigner

Je plains ton absence

Je cris comme enfant et j'avance

J'éprouve du désespoir

Et je n'observai que du trou noir

Une douleur immense

Une atroce souffrance

Se propage dans mon cœur

Ça m'aspire droit vers le malheur

Je ne vis pas

Les revers et la trahison ralentissent mes pas

Mon courage diminue, je m'abandonne à la tristesse

Je ne me trouve plus, la tristesse et ma maitresse.

Poème 2011

Dédié à Seck Ndeye arame

Adieu papa

Me voici te converser adieu
Toi que j'aimai
Je viens de te remettre à dieux
Rejoins papa, tous ceux que nous avons aimés
Tu es parti pour toujours
Mais ton rire et ton sourire seront souvenirs
Mes yeux te chercheront dans les cieux
Désormais, tu es une fleur de dieux
Papa, pour toujours tu seras dans notre cœur
Aide-nous à ce que la joie demeure
Car la nature à décider ton départ
Donc je dois te dire au revoir.

Poème 2016

Dédié à Boubacar ndiaye

L'inflammation du pari

Devant les kiosques dérobés de peinture
Devant le déclin du hasard
Jadis et j'avoue étréci pour nourriture
Du jour comme de la nuit sans bavard
Juste ôté pour courir aux cheveux
Ou des queues avec des fleurs et chiffres à feu
Souvent espoir ou même désespoir
Paisible sans frayeur ni pouvoir
Dé fois erré sous la pensée
De la brûlure noire au poids du fardeau
Pleurer comme enfant Noël sans cadeau
Regret de gratter pour jouer.

FOR AUTHOR USE ONLY

La splendeur

A toi qui penses que la poésie c'est de l'amour
J'écris en bandant la plume sur l'univers
J'écris et je meurs pour toujours
La poésie frappe à chaque fois sur la terre
Elle peut l'être pour de vrai raison
Comme ne pas l'être à l'excédent d'une mission
J'écris pour altérer ma vengeance
Ecrire pour devenir ange
Oui la poésie c'est de l'amour
C'est comme des lettres du cœur
Souvent plus en hauteur
Pour mettre l'annulaire au recours
Ecrire c'est parlé
C'est parlé de moi et de vous
C'est parlé de l'être aux désirs animés
Toujours j'ai des expressions pour vous.

La mort du monarque

Dans cette situation touchante et de panique
Le roi tombe sous le simulacre du fleuve
Jamais pensé sans âme fleure
Une défaite qui méjuge l'état physique
Personne n'aura cru à cela frère
Les signaux de désespoir frappèrent
Les hommes du drapeau en berne
Toujours impatient de voir la chaîne
D'énormes maux fins s'imposent
Un roi mis en cause
Par des êtres désunis et chronique
De l'insurrection qui impose une pause.

Hommage à la Gambie

A toi, j'ai touché

J'ai reçu ton amour ma belle
J'ai reçu de toi des cours cruelles
Comme j'ai reçu des rappelles dignes
Sans crainte, ni peur avec ma plume
J'ai reçu ton regard qui m'éblouit
Avec un emblème toujours elle-même
Pour un destin partiellement accompli
J'ai reçu tes mains sublimes
Sous l'ombre d'un sort sans victime
D'un désireux sans complicité
Par des mots acquis avec sérénité
Je t'ai trouvé avec vie
Dans un nid sans pitié
Rempli de foi d'espoir et de vitalité
J'ai perçu ton âme avec tant de patience
Par ta voix nonobstant ta conscience
Dans l'univers des mots de bonheur
Je t'ai connue à peine sans douleur
J'ai touché ta vie par ta mère
Et je t'ai connue par ton père
Tu vois c'est l'agissement a la vie
J'ai vécu des provenances à l'infini
De l'histoire de l'histoire empirique.

Je ne le savais pas

Les herbages n'étaient pas ébènes
Les coupoles n'étaient point normes
L'aurore rayonnait dans l'azur sans borne
Sur les fugaces feuillages sans vermine

Elle voulait tous revoir jusqu'à la source
Elle voulait m'indiquée en l'absence de la bourse
Je croyais vivre sans elle, ou à son écart
Mais demeurer à côté dans un hangar

Sans spoliation, je sens une affection
Un amour profond différent du mirage
Mais comme un couple avec tant de solution
Alors, désolé maman pour ce cycle d'âge

Polichinelle

Vous, je me proclame à vous marionnette
Certains actes au temps de la pierre poli
Nous rend souvent au sommet de la folie
Vos discours au ton joli
Accompli de son pourri et dé fois démolis
Toujours lui pareil à l'autre
Toujours face à une holding neutre
De vive voix hurle une nation
Toujours prévenue, anéantie par une portion
Dosée par des verbes comme mentir
Détériorer, abîmer et résilier
O, ses paroles qui forment des angles
Ses paroles qui quémandent le pouvoir
Et ses même qui aliènent le vouloir.

L'averse en Italie

Dès l'aube sombre de l'automne
Je voyais sous les yeux d'un homme vieux
Une destinée qui brillait à mes yeux
Qui virevoltait au sens large
Il se frémi sous l'atmosphère
D'un vide poli de l'hémisphère
Oh, je me demandai qui est cet homme
Sous le manteau au couleur jaune
On ne me répondait pas
Mais je ne savais pas
Puisque l'orage éclaire le ciel
Le soleil se repose sur son l'une de miel
Je sentais de la pitié
Avec tous les mots de véracité
Je pleure en rêvant tombé les gouttes de neige
Il ne gênait pas surtout
Comme si le cosmos est pour ce jour
Ou le ciel et toujours beige.

Je te parle origine

Mère, voici ton enfant
A qui tu as vécu de souffrance
Ton amour ma réchauffé mère
Et ton discours au temps de la bruyère
Me donné la force de vivre
A toi chaque jour est une fête
Mère, me voici à l'étape chagrine
Dans le paysage de créatures vilaines
Moi, ton enfant qui escaladé les murs
Et qui prédestiné pour les lieux sur
Me voici psalmodié ton indulgence mère
Vous qui me préservez contre les fièvres
En passant par le chemin du daara
Pour m'éloigner des maux du tabac
A vous mère qui me protège de tous les dangers
Que je considère mauvais
Me voici agenouille mère
Sur tes genoux toujours fiers
De souffrance et de contentement
Mes mains sur tes doigts longuement
Forgés, mère blanchis moi
Pardonne-moi de mes caprices
Pour une bonne cause de foi
Afin de dire oui à ma vie

Excitation du miséreux

Dans cette tornade du mois de septembre
L'ondée ingrate tombe sur l'ombre
L'orage vent fraîche de l'ouragan
J'entends un cri d'enfant
Avec une voix si fine et faible :
C'était le mendiant
Il était dans un coin
Ou les oiseaux curieux chantant
Leur angoisse de loin
Ce garçon était assis
Le dos courbé au climat d'un visage triste
Le tonnerre gronde plus précis
C'est dieu qui parle sur cette piste
Je le voyais, tourné
Il jouissait sur l'éclat pour observer
Les rues et apercevoir la pluie
Je me pilotai en hâtant vers lui
Il se taisait, plus tard il murmurait
Je lui hurlai
Venez-vous réchauffer avec moi
Nous, nous sommes arrivés sur mon toi
Je l'établissais devant la cheminée
Locale en allant trouvé des accoutrements et du manger
Je sentais qu'il est petit pour son âge
Mais ample dans la nature des anges

Il prend part de son plat
Et me demande de prononcer
Mes protestations, je riais encore pour mes préfères
Je disais à tous bas
Acheminer là –bas
Pour diriger la terre
Il me frappe sur la tête
Et subitement, je voyais l'arrêt de la pluie
Le ciel s'aménage en plein bruit
D'hiver et d'orage
Mais je lui demandé
Eh, mon ami comment vous nommez ?
Il me répliquait mon nom c'est la clé de l'univers.

FOR AUTHOR USE ONLY

Ma coïncidence avec dieu

Dans l'univers tragique
Dans le monde remplis d'intestin
Avec une profession géographique comique
Je vivais dans une parfaite harmonie
Toujours Dieu m'invité du temps sans fin
Dans le boulevard du rose finis
On se discutés dé fois par l'intermédiaire
De l'embryon, du temps de l'espace et de l'esprit
J'aurai aussi à le troublé
Il me regardait et moi je discernais de la lumière
Je m'interrogé en premier
Et il rétorquait sur moi pour m'orienter.

Je vous invite

Monsieur, je sais indubitablement votre compétence
Mais aussi votre patience
Pour devenir enseignant
Mais je serai très exigeant
Monsieur de ma part, pour vous demandez
D'apprendre à ma sœur, l'étoile avec ses réalités
L'homme dans son mitan caractérisé
Mais aussi fait la comprendre
Car elle doit accroître à apprendre
La dissemblance entre l'homme et le chien
La spécificité entre le mal et le bien
Le temps et l'action
Mais aussi elle doit comprendre
A savoir embarquée pour prendre
Son imputation dans chaque fraction de flux de ce vent amer
Monsieur il est aussi de votre droit
De décortiquer la tonalité des mers
La question de la proie
Au gain des animaux
Et l'univers avec ses maux
Il est aussi de votre droit de vie
Carla plus lourde cargaison : c'est exister sans vivre.

ELLE EST MA RAISON DE VIVRE

J'ai autant de poème dans la tête
Comme j'ai des vers toujours versifiés au son de la fête
Il m'arrive souvent à concorder sans pensée
Et parfois pensée sans écrire
Mais la poésie mijote dans chaque levée
De soleil en me disant de tenir
Compte de ma raison d'être
Elle est pour moi le plan de l'univers
Le repas de **Césaire** de **Senghor** et du **grand**
Waly Ba, elle est pour moi une réponse
A une question : qui sui je ?
Parfois concise et souvent grande
Je me retrouve à l'aise
En parlant de la poésie
Aux vers animés par la musique
Et les syllabes aux tonalités rythmiques.

Le chemin d'un bataillant

Guerrier, laisse que la tempête fait l'âge
Tu te vois toujours au sommet
Ne te laisse pas exhiber par l'enfantillage Jouer la
ferveur au discours tremblés
Tu verras des étoiles accommodées par le vent Car
celui qui cherche au troue veillant créa
A déclarer la guerre à la voile
Voile semblable qu'il ne connaît pas
Juste pour demander le prix coutera
Oh, toi esprit païen
Continuer jusqu'à la fin
Et pries pour la survie de certain.

FOR AUTHOR USE ONLY

Le génie d'existence

Ne te plains pas, tu vois plus grand que misérable
Et l'univers ombrageux de ton cœur vulnérable
Un laps de tes nuits fera encore le jour
Aux morts qui n'ont plus une heure pour amour
Quel genre d'homme ? Qui pour lui
Un instant au moins n'est heure à son tour
Ne te compatis pas tu vis
Je suis là, nuit comme jours et pour toujours
En te soutenant sans condition
J'achèterais la joie de vivre
Au même titre que la détresse de finir
Pour une vie de rose sans pression.

LE SANG TRANSPIRE

Comme toujours, le grain tombe
Dans un espace incongru et interrogé
Aux eaux rouges couleur de bombe
Aux agissements demeures et prolongés
O, la mort mon ami
Je me demandai si nos dieux nous sanctionnent
Ou si le dénuement s'est installé avec la famine
O toi mort de fraction
L'oiseau sous le ciel vous demande
Le chien, le rat et le chat vous interrogent
De la vie avec ses maux
Et la mort comme fléau.

FOR AUTHOR USE ONLY

Mon compère,

Mon cher je croyais te perdre
Je ne te voyais plus sur la chaine
Tu n'es plus ami plutôt frère
Mon frère je te sens dans mes veines
Toujours ce même type d'enfance
Qui je voie avec de jolies performances
Je me rappelle au lycée de mbaou
Nous passons beaucoup de temps à imiter par fois
Certains des professeurs pionniers
Nous avons escaladé les murs et chanter
Ensemble des heures de cours
Toujours même obsession avec des visions a coup
Je Sai que vous, vous souvenez de bigué fall
La charmante fille de keur mbaou fall
Oui tous parfaite, toujours aimé
Sourire, discuter et sans pour autant blaiser
Je me souviens des jours de scrabble
De la petite journée de la plage aimable
Avec un vissage plein de sourire
Et de désir au schéma inscrits.

Poème dédié à Modou dieng

Le choix

Depuis mon enfance ; la vie
Me naît être une borne à l'infini
Je hasardai toujours à voir
Dans mes rêves le sens du pouvoir
De pouvoirs nous vénérés véritablement
Mais, je le vois indispensable, absolument
Depuis l'âge mature
Je cherche à devenir un martyr
D'amour, de souplesse et de constellation
Partager ma vie avec la célébration
D'un auxiliaire qui préfère
Souffrir en me trouvant fier
Aussi pleurer et pleurer encore
Pour me saupoudrer et me rend fort
Je cherche à voir cette fille
A qui la vie est brève pour elle
Petite pour laisser parler sa belle
Voix dans les cris d'amour.

Je flaire

Je me sentais dé fois inutile
Perdu rassasié et abandonner
Seul s'assise devant l'écran ou le clavier
C'est à outrepasser à pleurer
Sans personne pour m'aider
Je me situe dans une tragédie
Souvent déplorant la vie que j'avais eue
J'aimerai ma chère voir ton sourire
Dans chaque fin de journée pour me guider
Ne plus être sur la ligne de mire
De toutes ces tristesses
Apparues par la gentillesse
Me sentir abandonner
Je voudrai juste pouvoir donner
Uniquement de l'amour
Qui se flotte à mon alentour
Au lieu de dépasser de l'énergie
Par des souvenirs dépassés
Dans cette plainte déchirante
Qui souvent me hante
Ma vie est parfaitement noire
Et je n'y vois que désespoir.

Poème dédié à Seydou sarr

Je confirme

C'est coriace d'écouter tes chansons
Dans mes nuits de pensée idiotes sans jugements
J'ai vu des fanfares –harmonie au bon
Discours sans gans aux indomptables Linguère de nafiyo
Dont Senghor n'arrête point de chanter
Souvent j'oublie sine et ses provenus
Mais l'éclat des cieux,
les dix-huit heures des filles, l'arène des jeunes,
Les greniers de mil les poches de semence
La ronde de la coloquinte je m'en souviens
Oui je m'en souviens de l'odeur et la fumée de la pipe
Qui embaume les vieux chapeaux
Le poète sérère n'a pas tort, la sine tacle
Toujours dans la légende

Hommage à Hugo

Il a emprunté mes valeurs pour me divertir

Il nous apprend à travers son vécu

Le poète, le poème et la poésie

Il parle de lui pour dire les autres

Leurs maux, leur remords et leurs sentiments neutres

Dans les vers libres aux rîmes riches

Et aux rythmes agonisants

Il pleure sans bruits à l'image des vers gamines

Dont baignent et vivent chaque matin les corbeaux en famines

Cette douleur aigue et atroce décline l'aube vers une matinée

Remplie de houx vert

FOR AUTHORIZED USE ONLY

L'estime énigmatique

Mon amour s'éclate le malheur le poursuit
A l'heure de bonheur mon cœur reste orphelin
Même si ton silence exaspéré mon espérance
Eh, sache que mon cœur reste stoïque
Belle fille que tu es, ton regard me dirige vers la folie
Irrésistible de tout âge, l'amour le diable du cœur des hommes
Garde mon cœur dans ta sienne si ton satellite capte le réseau sacré
Une dizaine de minute nous reste si ça fini pas à une haine
Eh, toi répond à celui qui vous aime
Face à des méditations familières
Accusé mélancoliquement
La patience devient l'ennemie de mon cœur
L'espérance le guide de mon chemin.

LE SENEGAL

O, Sénégal terroir de la lampe sanglante
Pays des hommes éthérés de sang
Dans le sol qui s'empare toujours dans les pages
Dans une allégorie pleine de découpage
Ce pays à l'éventuel incertain
Aux esprits amalgamés des écrivains et politiciens
Sénégal recto des résistants
Qui ont défait la toison chantante
L'intrépidité sur l'artère des combats
Sénégal pays des conjointes valeureuses et courageuse
Majestueuse et tranquilles dans un champ délicat
Qui frissonne et rempli d'initiative heureuse
Ce pays des hommes saints
Des hommes de Dieu ou même des pèlerins
Qui ont coopérés le plein pour Dieu
Uniquement pour lui pas un être pour les cieux
Aussi ce pays florissant de tradition
De rituel et de mode culturelle
Qui procure son horizon
Dans un climat qui s'emble être belle.

L'aptitude du bloc

Sous l'ambiance d'une couronne familière
Le peuple le suit de hallier en hallier
Il avait une piste écrite noir sur blanc
Alors que les hommes dormaient sur les bancs
C'est l'heure où le peuple décide
Le gardien du pouvoir toujours rigide
En regardant tomber l'ombre crépusculaire
Sous des boîtes séculaires
Le peuple cherche sans soucis du danger
En tapant le cœur cruel qui glisse un pas léger
Même si la faim tourmenta la nation
Seul le pouvoir resta une satisfaction.

Remets –toi

Souviens-toi de l'amabilité des samedis soir

Au côté de là l'une proche

De la danse qui renverse le vent

En, l'eau de la vallée

Souviens-toi de la course folle de ngaparou

Au bord des pleines sèches et des roches mouillées

Par l'eau ou beigne les navires

Souviens-toi de notre première rencontre

Avec tes réponses rebelles qui frappe des soldats de

La jungle dans la poussière malléable

Souviens-toi du mot **oui**

Qui réveille de moi la joie inoubliable

Comme notre premier lait maternel

Qui sert entre ses deux mains un bouquet de houx vert

C'est quelle époque

Dans les tempêtes du mois de l'hiver
Un vent amer souffle sans arrêt
Une poussière noir rempli de feuille vert
Dans le visage des enfants désespéré
Essuiera tout l'arme de leurs yeux
Et la mort ne sera plus ni deuil
Ni crie, ni douleur ne seront plus
C'est le temps ou le boiteux grimpera
Comme le cerf aussi l'époque
Ou s'ouvrirons les yeux des personnes malvoyantes
Je me demande es ce que
C'est le temps ou tous ceux qui sont
Dans les tombes sortiront et
Aucun parmi les vivants ne
Dira que je suis malade. Et
Existe toujours de l'abondance de grain
De mil, de mais de niébé
Aussi de l'abondance des pousses
D'arbre de monnaie aux fruits mur des billets.

L'indéterminisme

Comme toujours nous voici en avant
Devant un espace clos de mots
Et rempli de verbe
Devant un combat d'engagement et de principe
Face au royaume combiné
Et manque de sagesse
Toujours manque de guide
Jamais pressé pour le peuple
Chaque fois orienté
Par le coq dominant
Quand seront nous libre ?
Nous pensons à chaque fois
À la sauce de poulet très pimenté
Jamais libre sans divorce avec le bleu rouge
Peut être libre en embrassant l'Afrique.

L'ahurissant

Voici un absent aux ères du suspect
Jamais vus, même non inconnu
Drôle révélation, maintenant sujet
De tout débat et objet d'une nation voulu
Comme non connu sur les mots
Puis découvre à son tour
La grandeur, la noblesse et sans maux
De la vie royale qui décide pour toujours
Pourtant, il est sauveur aux yeux de certain
Uniquement pour ressasser le passer
Qui leur hante et du bien
Pour les penseurs qui tentent de guider
Et de changer les cœurs dégradés
A toi qui gardes l'espoir de la nation
Déchire ton manteau royal et soyez un soldat en mission.

Souche de style

C'est entre joie et m'épris
Comme entre les yeux et la pensée
Souvent séparés dé fois collés
Toujours rythmé et bondis au sens de l'écris
Je m'appuis sur l'encre de ma plume
En tentant à chaque seconde de reflexe
De décortiquer le bruit des mots en perplexe
Et réinvente mon imagination vers la lune
Passant par la douceur des astres lumineux
Qui décor le ciel de son manteau bleu
Je m'aspire à travers des vécus
Que peu d'homme au sommet de la vertu
Ont démontré la force de la patience
Qui s'effectue au terme de la conscience
C'est encore entre joie et m'épris
Pareillement aux yeux et la pensée

ENSUP AFRIQUE

J'ai quitté de loin pour mon futur
J'ai toujours hasardé d'intégrer
Et je voyais que chaque jour c'est le pur
J'ai toujours incité d'implorer
Sans indulgence, ni aumône je continu
Pour voir la perle flavescente de cet institut
Ces cloisons qui bloquent l'image à l'infini
Ces toiles qui accèdent l'aire poli
Avec des sentences émouvantes, envie de la pratique
Toujours idée d'intègre ENSUP AFRIQUE
Pour continuellement devenir un leader
Afin de briser le véritable rêve d'un songeur
Je pense d'ores et déjà à entreprendre
Pour mieux enlacer la devise à prendre
Dans l'exemplarité de la voie de l'excellence
Rythmé avec beaucoup d'enthousiasme et de la patience

Ame

Notre vie est un astre qui rayonné en nous
Éblouissante cachée, à travers la prunelle
Elle darde l'éclat des flambées qui sont en elle,
Vous éblouissez, vous trouble en se fixant sur vous
Elle apparait nos penser et les aromatises tous
Et songe dans nos passions, lumière solennelle,
Molécule détachée de la flamme éternelle, les plus
Adorables récoltes et les grape-fruits les plus savoureux
Les nuages des sens parfois la découronnent,
Mais elle est éternellement là sous cette vaste foule ;
Et lorsqu'à l'horizon de la vie elle tombe,
Ample et triste à l'ouest, dans la nuit de la tombe,
C'est pour y redresser au lendemain

Ma tristesse

Éploré et isolé, on se contente aux chansons accablées ;
On s'assied, pour concevoir, sous le saule pleureur ;
On gémit sur soi-même, et les chants déterminés
Ne trouvent plus d'indiscrétions dans l'âme du songeur

Moi lorsque, le regret de mes pimpants années
M'arrache un long gémissement, je voudrais, mais en
vain Rendre un peu de fraîcheur à tant de fleurs gâtées
A tant de perception qui dorment dans mon sein

Bonsoir donc mon origine et mes journées d'allégresses !
À la flambée hautaine je ne vais plus m'asseoir
Je ne suis plus l'enfant qu'une mère tendresse,
Plus de douces chansons à mon chevet le soir

Plus de fraîches amours, plus de l'arme de joie ;
Plus de portage de l'esprit à sa première crainte
Jeunesse adieu ! La durée a dévoré sa proie
Plus d'ample horizon ; mais des cieus sans satellite !

Qui me fait désormais ces herbages et ces vallées
Ce bois que j'aimais tant vers la descente du jour !
Quand nous avançons à deux dans ses sombres
allées Ou nous discussions sans fin d'avenir et
d'amour

Que n'importe ces bois ou le chêne splendide
Voit tomber, sans regret, son feuillage jauni !
Mais lui rend la ferveur puis la terre est humide,
Et la sève affermis à son fronton dégarnit

Oh ! Calme ...rougis de larmoyer sur toi même,
D'amalgamer tes intonations à ces funestes sonorités
Qui psalmodient l'amertume, embaument le
blasphème : Cœur pleureur qui la durée étendit tant
de brutalité.

La tache noire

Qui que ce soit à contempler le soleil intensément
Admet voir avant ses regards voler obstinément
Tout autour de lui, dans le climat, une bavure blafarde

Ainsi tout jeune aussi est plus aventureux,
Sur la gloire un instant j'osai stabiliser les yeux
Un point noir est resté dans ma vue insatiable

Depuis mêlée à tout comme une trace de chagrin
Partout, sur quelque coin que s'arrête ma vision,
Je l'aperçois s'étaler aussi, la tache noire !

Quoi, toujours ? Entre moi sans cesse et le bonheur !
Oh ! c'est que l'aigle seul malheur à nous malheur !
Contemple impunément le soleil et la gloire

La France des écrivains

Oui voilà ma patrie

On m'a éternellement parle de l'aventure en France

Oh mon sang à gémi

Je dirais voilà mon sens

Déclassé du vieux cosmos et je serai roi

Je demeurerai à l'aise avec ma propre loi

Oh la France de la vierge littérature

Je chante la France de l'écriture et de la gloire

La France ou corneille épelle sans paliers

Ou rousseau s'est immobilisé un soir

Oui la France ou trimbaler voltaire dans le noir

Et à l'aube dans l'ombrage des pommiers

Oui la France ou Fatou Ndione prononce

Par son panorama d'odeur de rose

Et sa pénombre à l'orne de la fontaine

Qui ne stopperait par hasard de fredonner sa générosité.

Ma route

J'aimerai abandonner avant le jour
J'aimerai partir sans souhaiter le jour
J'aimerai partir sans aucune anicroche dans ma route
J'aimerai aussi partir sans boire une goutte

Oui j'abandonne pour créer mon histoire
Sous la magnifique pluie et tiède pluie d'été
Ma bouche sera un dispositif pour ma gloire
Oui, je pars à travers mes sentences mouilles

J'aimerai partir ensuite me transforme un grand poète
Seigneur des lettres et des sensations
J'aimerai partir avec plein de laurier sur la tête
Et ma légende se répande sans attention

L'oraison attendue

Quand vient le soir des angélus fatals
Ou les vieux loups présentent l'avenir des
âmes Dans l'autre côté de l'acacia royale
Ou les galants battent seul les tam-tams
Le déclin s'avise à chaque fois avec bestialité
Les masques font trotter les sépulcres
Qui ne cesse de faire du gémissement
Les soungoroubas entièrement délaissés
Leur visage démodé par la peur
Après tous, le sewourouba assure
Avec acte d'indulgence pour la peuplade
Dans un climat cruel et suicidaire
Oh ! Quand vient ce soir de fer.

Soungoroubas : une fille majeure

Sewourouba : danse mandingue

Devant son combattant

Semblablement de plus en plus cette imagination s'enlace

Donnez-moi l'un des deux, la mort, ou votre grâce

Nous vous en conspirons mes affections et moi même

Non par la dignité de dominateur et du suprême

Tandis affection me faire déposséder tous les deux titres,

Mais par mon affligé destin, dont vous êtes l'arbitre ;

Par ma race flamboyante, par mes gémissements ardents

Mes colportages, mes envies, si diligents, si provocants,

Par vos yeux ces signes de soleil et de flamme

Dont j'ai ressenti les tamponnements au plus enfoncé de

l'âme Et par ces ténébreux autocrates dont je glorifie les

régularités, Ces absolus des absolus, vos regards, maitres

des majestés

FOR AUTHOR USE ONLY

**More
Books!**



yes
I want morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at
www.morebooks.shop

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite
www.morebooks.shop

KS OmniScriptum Publishing
Brivibas gatve 197
LV-1039 Riga, Latvia
Telefax: +371 686 20455

info@omniscryptum.com
www.omniscryptum.com



FOR AUTHOR USE ONLY